

LES CATÉGORIES DE L'INTENSITÉ ET DE LA QUANTITÉ DANS *GERMINAL* D'EMILE ZOLA

Anna BONDARENCO

Université d'Etat de la République de Moldova

Problema enunțată se argumentează și se exemplifică prin abordarea logico-semantică a interacțiunii categoriilor de stare, calitate și acțiune în romanul lui E.Zola "Germinal". Intensificarea acestora se asociază cu excesul, exagerea faptelor, stărilor, calităților minerilor, caracteristică proprie operelor lui Zola. Interacțiunea între categoriile numite e sintetizată în schema prezentată. Ea poate fi citită în modul următor: starea stereotipată, fiind intensificată, duce la formarea calităților de animal uman la mineri, acestea din urmă, fiind și ele inensificate la maximum, determină efectuarea unor acțiuni similare calităților formate la mineri. Cuantificarea acțiunilor condiționează, la rîndul ei, producerea evenimentului, inundarea minei și distrugerea mașinei capitalului.

Dans cet article nous souhaitons argumenter par des voies logico-sémantiques et purement linguistiques le rôle de la catégorie de l'intensité et de la quantité dans la transformation du stéréotype en événement.

Le stéréotype est envisagé comme représentation sommaire qu'on se fait sur les choses, voire sur les phénomènes naturels et sociaux, comme évidences partagées selon R. Amossy et Ch. Schapira [1,2], évidences avec lesquelles on vit, qui nous accompagnent et nous guident dans la vie et les activités sociales, dans nos comportements corporels et langagiers. On les accepte et on s'y soumet car elles se présentent comme des normes qu'elles imposent ayant leur forme d'existence conceptuelle et linguistique ; au niveau conceptuel le stéréotype est conçu comme un schème, une norme faisant sa présence invisible au moment et dans la situation lui correspondant.

C'est un résultat de la généralisation et de la classification qu'on effectue à toute étape de la cognition. Etant le produit de ces opérations, le stéréotype exerce une influence sur le rythme et le déroulement de la vie quotidienne. En nous habitant, il conditionne nos comportements au quotidien en nous aidant à identifier et à catégoriser l'Autrui, à être catégorisé par celui-ci.

Comme le stéréotype se soumet à la loi générale, celle de coexister à côté de quelque chose qui lui soit contraire et à la fois compatible, il a besoin pour sa manifestation et pour son fonctionnement d'une autre entité qui lui soit contraire et à la fois corrélative. Il se présente dans notre vision comme une des entités fondamentales de notre existence déterminant et régissant notre manière de Dire, de Faire et d'Etre.

Nous considérons que l'antipode ou le corrélatif antithétique du stéréotypé c'est l'événement, deux catégories sociales, philosophiques et linguistiques entre lesquelles existe un rapport d'exclusion.

Selon F.Dosse, l'évolution sociale connaît deux hypostases : l'évolution lente et l'évolution événementielle. La première s'appuie sur un ensemble de stéréotypes, la deuxième se voit entrecoupée par des événements de différents ordres [3]. P.Ricœur

définit la différence existant entre l'action et l'événement, le dernier étant envisagé comme *quelque chose qui arrive* et le *ce qui arrive*, c'est un mouvement en tant qu'observable (physique ou physiologique) [4].

Dans l'opposition le stéréotype / l'événement, le premier se présente comme le fondement sur lequel se produit ou a lieu l'événement.

Dans ce cadre d'idées on s'est interrogée sur les problèmes suivants :

- Qu'est-ce qui fait que les stéréotypes changent en général et en particulier ceux créés par Zola, celui du mineur, du noir et de la misère, finalement le stéréotype de la bête humaine en conditionnant la production de l'événement ou des événements ?

- Quelles sont les lois qui régissent la modification des stéréotypes de la vie des mineurs, de la production des faits attendus et inattendus et l'installation, par suite, d'un autre système de stéréotypes ?

Pour définir les facteurs entraînant la transformation d'une série de stéréotypes en un autre ensemble d'entités de ce genre ou l'avènement de l'événement nous avons appliqué les techniques de l'analyse logico-sémantique. Celle-ci prévoit l'examen de l'interaction des catégories de l'état, de l'action et de la qualité, qui, à notre avis, détermine la modification du processus cité.

Le corpus d'exemples recueillis à travers l'œuvre démontre que ce sont les catégories de l'intensité et de la quantité qui conditionnent la modification des stéréotypes et la production des événements.

En analysant le rôle de l'intensité il fallait l'examiner à travers l'intensification de la qualité, de l'état et de l'action, les trois catégories admettant leur intensification. Quant à leur quantification, elle se fait par des voies spécifiques, résultant de la nature de l'entité à quantifier, elles sont différentes et à la fois identiques par rapport à celles par lesquelles on quantifie les choses. Il faut noter que la répétition de la même action ou qualité, effectuée par la voie linguistique, assure la discrétion de ces dernières portées ou effectuées par l'être ou la chose.

La notion de propriété propre, certainement, à la qualité et à l'état (l'action étant envisagée aussi comme propriété), une fois acquise par la chose et faisant partie du volume conceptuel de celle-ci, ne reste pas inchangeable, elle subit des modifications. Le temps comme le plus grand modificateur au monde, exerçant sa fonction modificatrice, fait son œuvre en tout et partout, il a son rôle déterminant dans la persistance de la propriété et dans sa modification.

Les changements, se produisant dans la même propriété, admettent la comparaison de celle-ci à elle-même, mais ayant existé dans des temps différents. Il s'agit en ce cas-ci de la référence évolutive, terme de Georges Kleiber. La comparaison de la même qualité à elle-même, mais s'étant manifestée dans des temps différents détermine la possibilité de la mesurer et de l'exprimer au moyen des outils des degrés de comparaison et de l'intensité.

La configuration des propriétés dans un contenu conceptuel subit des perturbations, puisque la propriété *nouveau* dans *un nouveau bâtiment*, étant remplacée par une autre, exclut celle-ci en la substituant par la propriété de *vieux*, cette dernière apporte avec elle d'autres propriétés compatibles et s'associant avec la première.

A côté de la catégorie du temps et de l'espace, exerçant leur fonction modificatrice sur la structure conceptuelle de la chose, ce sont les catégories de l'intensité de la qualité, de l'état, de l'action et de la quantification de ces dernières qui déterminent la disparition des propriétés et l'émergence de nouvelles ou la modification de la même propriété.

Ch. Bally, en examinant les valeurs affectives, distingue *les caractères affectifs naturels et les effets par évocation ou les caractères affectifs par évocation* [5, p.170]. Il faut souligner que cette distinction est faite au niveau du système de la langue. L'intensité devrait être envisagée comme caractéristique interne, naturelle, comme sème, faisant partie de la structure sémantique du signe linguistique et comme propriété acquise par l'objet ou attribuée par le locuteur afin de répondre aux intentions de ce dernier. Ces propriétés pourraient être qualifiées comme une valeur significativement ajoutée. Le linguiste envisage la catégorie de l'intensité comme différence quantitative ou de mesure qu'on peut trouver dans la qualité ou l'action intensifiée [5, p.170].

Comment s'effectue ce processus ?

L'intensification qualifiée généralement comme catégorie subjective et admettant la gradualité suppose, néanmoins, des limites de ce processus. A cet égard, nous proposons d'examiner les constituants de la série de synonymes traduisant la peur d'un individu. Les constituants de cette série se distinguent par le degré d'intensité : *peur, inquiétude, angoisse, appréhension, crainte, effroi, épouvante, frayeur, panique, terreur*, etc. Les lexicographes présentent les séries synonymiques des noms de qualité en respectant le principe de la gradualité de la qualité de ces noms.

L'analyse de l'interprétation lexicographique qu'on donne aux synonymes *frayeur, terreur, épouvante* permet d'y découvrir des sèmes intensificateurs dans la structure sémantique de ces lexèmes : *épouvante- peur violente et soudaine ; frayeur- peur très vive ; terreur- peur extrême qui bouleverse, paralyse etc. La peur dépassant ses limites se transforme dans un autre état, celui de panique et même de paralysie. Le dépassement de ses limites détermine son accomplissement et l'émergence d'un autre état qui demande au locuteur de créer un lexème par lequel on puisse désigner ce nouvel état. Le processus de la création de nouveaux constituants dans la série synonymique, n'étant point fortuit, est conditionné par les besoins langagiers du locuteur, car c'est lui qui demande qu'on lui offre le lexème qui répondrait à ce besoin.*

E. Zola a construit son œuvre en exploitant au maximum l'intensification, celle-ci s'accordant avec l'excès, l'exagération des faits, des états, des qualités, spécificité constatée à plusieurs reprises par les critiques littéraires [7, p.1-6].

Pour démontrer le rôle de l'intensification de la qualité, de l'état, de l'action dans la modification du stéréotype et dans l'avènement de l'événementiel il a fallu examiner l'interaction entre ces catégories. Il faut souligner que c'est la catégorie de l'état qui assure l'existence et la persistance du stéréotype, elle est déterminante dans le texte de *Germinal* et ceci est dû au duratif que le stéréotypé s'approprie. Ce dernier est actualisé par l'Imparfait et celui-ci occupe le plus grand espace dans le texte examiné. Le duratif a pour effet l'installation de l'état d'*éternelle misère, de chienne d'existence*, selon l'expression de l'auteur. C'est la catégorie de l'état qui règne en maîtresse dans le roman ayant son expression dans les innombrables imparfaits, noms et verbes d'état.

Nous avons pris comme exemple la scène où près de trois mille charbonniers s'étaient réunis pour décider ce qu'ils devaient faire après un mois de grève et où l'auteur décrit l'état des femmes des mineurs ayant atteint au paroxysme :

- *une furie de visages, des yeux luisants, des bouches ouvertes ;*

- *les femmes déliraient, la Maheude, prise du vertige de la faim, la Levaque hurlante, la vieille Brûlé hors d'elle... Philomène secouée d'un accès de toux, et la Mouquette, si allumée qu'elle criait des mots tendres à l'orateur.*

Dans l'explicitation de l'état des femmes l'auteur utilise nombre d'outils du langage de l'intensification : noms d'état à valeur intensificatoire comme *furie, vertige*, adjectifs verbaux *luisant-e, hurlant-e*, participes passés des verbes intensifs *allumée, secouée*, suivis ou précédés d'autres outils d'intensité, *secouée d'un accès de toux, si allumée*, le verbe *délirer* à valeur intensificatoire. La construction typique de l'intensification de la qualité et de l'état *si+Adj* figure le plus fréquemment.

Dans cette énumération des états intensifiés au plus haut degré, désigné par le verbe *délirer*, l'état dépasse les limites qui lui sont réservées et peut passer dans les cadres d'un autre état. Le qualificatif *hurlant-e* comporte dans sa structure sémantique le sème intensificatoire *violent-e*, car *hurler* c'est *pousser des cris violents*, similaires à ceux émis par des animaux, ce qui veut dire que l'acte de *crier* propre à l'homme, étant intensifié, dépasse les bornes de ce dernier pour se situer dans celles des cris des animaux.

L'état des hommes dans la situation citée est aussi intensifié :

- *Maheu conquis avait eu un cri de colère, Pierron tremblait, Levaque parlait trop.*

L'intensification d'un état, d'une action ayant touché ses extrémités, ce qui s'exprime dans les mots comme *furie, délire, vertige, hurler* etc., demande la transformation de ces états, actions dans d'autres, comme c'est le cas *du délire* qui peut se transformer en *trouble de l'esprit* ou ces états demandent qu'on agisse, qu'on entreprenne des actions, des actes différents de ceux que les mineurs avaient pratiqués jusqu'ici. Malheureusement, c'étaient des actes de violence ou, comme le dit l'auteur, *Etienne achevait la journée de violence en violence.*

Par suite, l'état insoutenable des mineurs est certainement suivi d'une série d'actions :

- *tout saccager, les chantiers de la Compagnie, produire un désastre, manier la fronde, faire le plus gros dégât etc.*

Les exemples cités comportent une série de mots à valeur événementielle : *désastre, malheur, dégât*. Ce qui pousse les mineurs à ce genre d'actes ce sont les qualités acquises, suite à l'état de bête dans lequel ils vivaient. Le plus haut degré d'intensification de l'état et de la qualité, l'ultime degré de l'intensité sur l'échelle de la gradualité de cette catégorie, est reproduit par un ensemble d'outils lexicaux :

- *des brutes démusclées, terribles, d'une ténacité féroce, dans la colère, se jetant aux sauvageries abominables, sans rien entendre, jusqu'à ce que la tête fût soûle d'atrocités.*

Les qualificatifs *terrible, féroce, abominable, démusclés* à valeur intensificatoire actualisent les jugements de valeur que le narrateur porte sur le comportement des mineurs. Combinés avec les noms de qualité *brute, ténacité, sauvagerie*, ils traduisent ensemble l'intention de l'écrivain de produire des effets inattendus qui permettent

de conclure qu'une telle manifestation de l'individu ne permet de le rapporter ni à la classe des humains, ni à celle des animaux.

L'effet pragmatique obtenu est incontestable car les reproches des critiques concernant les rajouts faits par l'auteur sur le malheur, sur la noirceur ne sont autre chose qu'une réaction de ceux-ci [7].

Le locuteur est parvenu à obtenir cet effet par la combinaison de deux lexèmes de nature morphologique différente, mais axiologiquement identiques : *brutes démus-clées, ténacité féroce, sauvageries abominables, bête soûle d'atrocités*.

Rapportées aux femmes, les qualités, les états intensifiés dépassent les bornes possibles. Le plus haut degré d'intensité sert à extérioriser l'autre facette de l'être humain, celle animale, c'est un accomplissement de cette autre nature résidant, néanmoins, en nous. L'auteur s'est servi de cet outil pas uniquement pour mettre en évidence les instincts d'animaux de l'homme, mais aussi pour extérioriser la douleur qui, ayant atteint le paroxysme, a donné libre cours à son expression afin de réveiller la justice et révolutionner cette existence.

L'analyse démontre que l'état arrivé au comble demande d'effectuer une série d'actions ou de passer à un état différent ou de se former, s'approprier des qualités comme celle de *sauvage*.

Les conditions de vie et de travail des mineurs réduites à celles de bête les ont fait acquérir des qualités animales. En ce cas-ci on remarque une liaison légitime entre deux catégories, celle de l'état et celle de la qualité. Les qualités acquises par les mineurs et les caractérisant dans leur manifestation constituent les effets de l'état d'*éternelle misère* qu'ils vivaient. Les qualités acquises par les mineurs déterminent le caractère des actes et des actions de ceux-ci, actions de bêtes, de sauvages. Voici la nature des actes des femmes, des enfants, comme catégories sociales psychologiquement plus portées à l'extériorisation de cet état et plus déterminées à agir :

- *trois enfants jetaient des pierres, cassaient les vitres, lançaient des cailloux ;*
- *les pierres continuaient à grêler ;*
- *l'écrasement des pierres contre la façade ;*
- *assiéger l'hôtel du directeur ; aller tout saccager etc.*

L'expression de l'état de bête se fait par la qualité des actes des enfants et des femmes, ainsi que par le duratif de ces derniers.

Les actes, les actions des mineurs ne prennent pas fin, car pour atteindre le plus haut degré ou pour pousser les mineurs au bout, aux actes abominables et inconcevables il faut que cet état s'étale sur une durée de temps assez considérable. C'est pour cette raison que le stéréotype de la vie des mineurs, en effet, l'état stéréotypé est présenté au moyen des lexèmes à valeur durative. Nous citons comme exemple la scène où le vieux Bonnemort commet un meurtre. Voici les motifs qui le poussent aux extrémités de son état :

- *voilà assez longtemps que l'injustice durait ;*
- *sa longue misère ; sa résignation d'un demi-siècle ;*
- *hurler la longue rancune de leur vie sans pain.*

Le quantificatif temporel *longtemps* intensifié par l'adverbe *assez*, le qualificatif *longue* auprès des noms d'état *misère* et *rancune*, le nom temporel *un demi-siècle* situ-

ant temporellement l'action du nom *résignation*, tous ces outils assignent aux noms cités une valeur durative, cette dernière détermine la persistance de l'état stéréotypé des mineurs. C'est cette longueur et l'inchangeabilité dans l'état de la bête humaine qui demandent des changements à effectuer, ces derniers réalisés par les actes de violence des femmes, par le meurtre commis par le vieux Bonnemort :

des mains froides venaient de la prendre au cou (Cécile) ; ... il serrait les doigts.

Voici la présentation de la deuxième scène par laquelle on explicite le rôle de l'état et des qualités que portait en lui le vieux Bonnemort et qui le portent à produire le meurtre :

il l'examinait de son air béant. Une flamme montait à ses joues, une secousse nerveuse tirait sa bouche, d'où coulait un mince filet de salive noire.

L'opposition, le fossé sans fond s'étant créé entre eux, suite aux effets de l'état tellement différent des deux personnages, conditionne le meurtre :

tous deux restaient l'un devant l'autre, elle florissante, grasse et fraîche des longues paresse et du bien-être, lui gonflé d'eau, d'une laideur lamentable de bête fourbue ; détruit de père en fils par cent années de travail et de faim.

L'acte du vieux a pour substrat son état :

- *ivre de faim, hébété par sa longue misère ; la poussée de rancune.*

Le plus haut degré d'intensité de l'état des femmes est présenté par des noms d'état à valeur intensificatoire :

- *une rage de faim les soulevait ; les huées recommencèrent ;*

- *les femmes prises de l'ivresse du sang hurlaient.*

L'état explicité, connaissant le degré extrême et même celui du dépassement de l'admissible, de l'acceptable situe l'être humain dans la classe des animaux :

- *les femmes pareilles à des louves, cherchant une sauvagerie qui les soulageât.*

Le plus haut degré de l'état des femmes détermine leur sauvagerie, il s'agit de la scène où les femmes, ayant vu jaillir la cervelle de Maigrat, commettent des actes de barbarie :

- *prendre deux poignées de terre et emplir la bouche, tasser de la terre dans la bouche ;*

- *arracher l'échine, faire craquer ses grands bras ;*

- *emporter le lambeau, un paquet de chair ;*

- *planter tout le paquet au bout d'un bâton et le porter en l'air, le promener ainsi qu'un drapeau ;*

- *galoper avec la bête mauvaise, la bête écrasée.*

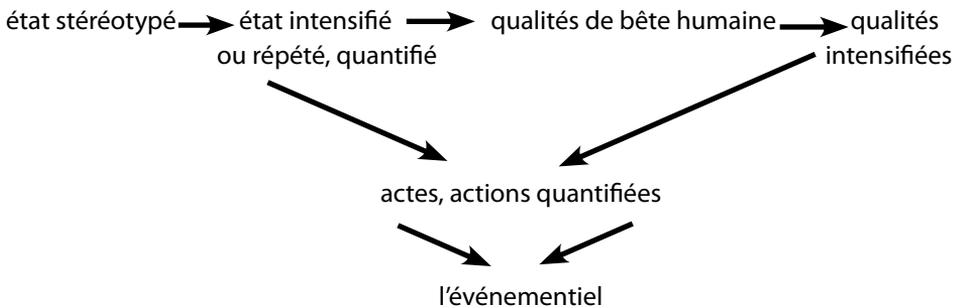
Ces actes sont entremêlés de l'événementiel, celui-ci étant l'effet de la qualité de l'état et des actions des mineurs, les derniers restent à la source de la production de l'événementiel, *la mort de Maigrat* et *la mutilation affreuse* de son corps. Le nom d'événement *mutilation* explicite les actes sauvages de la foule de femmes ; les qualificatifs *affreuse, glacée* dans les syntagmes *mutilation affreuse, horreur glacée* désignent l'extrémité négative du degré d'intensification. La scène abominable a pour fin un autre état de *la foule enragée* : *un assouvissement qui les apaisait tous.*

Par cette analyse nous avons essayé de révéler l'interaction entre les catégories de l'état, de la qualité et de l'action :

- l'état constant, interchangeable et insoutenable forme dans l'individu des qualités correspondant à l'état stéréotypé. Ces dernières entraînent des actes similaires à leur état et à la nature acquise par le mineur lors de la persistance de cet état.

Pour que l'état conditionne des actions différentes de celles accomplies antérieurement par les mineurs, il a fallu l'intensifier à tel degré que la gradualité s'épuise et provoque un autre état ou qu'il transforme cet état en qualités nouvelles acquises par les mineurs suite à la persistance ou à la répétition de l'état identique. Lorsque l'intensification parvient aux extrémités de son échelle, elle demande à agir pour éviter l'installation dans un corps des qualités négatives comme celles de sauvagerie, de violence, de férocité, de bestialité etc. Agir en ce cas-ci c'est se sauver, sauver son corps et son esprit des effets négatifs de l'état de bête.

L'interaction entre les catégories de l'état, de la qualité, de l'action et le rôle de l'intensification et de la quantification dans la modification du stéréotypé en événementiel pourrait être représentée de la façon suivante :



Quant aux outils de l'actualisation de l'intensité, l'auteur les exploite de la manière qui correspond à ses principes littéraires.

Pour démontrer le rôle de la quantification des actions dans la transformation des conditions stéréotypées de travail des mineurs en événementiel nous nous sommes servis de la séquence par laquelle l'auteur relate les actions de Souvarine en vue de la destruction du cuvelage :

- *se mettre au travail ; scier un panneau dans la cloison du goyot ;*
- *pratiquer une ouverture ; desserrer les vis des équerres ;*
- *manquer de culbuter, de faire le saut des cent quatre-vingts mètres qui les séparaient du fond ; empoigner les guides de chêne, les madriers et voyager le long des traverses ;*
- *il se coulait, s'asseyait, se renversait, il travaillait ;*
- *s'attaquer aux pièces mêmes.*

L'énumération des actions de Souvarine dans leur succession logique crée une situation angoissante, de tension particulière qui devait mener à une catastrophe ou à un phénomène de nature événementielle. La fin du travail de Souvarine est désignée par le syntagme *le péril grandit*, le nom *le péril* présente l'annonciateur de l'événementiel.

Zola continue à exposer la suite des actions de Souvarine, leur énumération et répétition servent à intensifier son état et ses actes.

Tout ce travail est accompagné de l'état intensifié à l'extrême de Souvarine :

- *une rage l'emporta ; l'horreur noire, une fureur de destruction ;*

- *et il y mettait une férocité, comme s'il eût joué du couteau dans la peau d'un être vivant qu'il exérait.*

L'ensemble des actes de Souvarine effectués dans l'état cité a pour effet la production de l'événementiel désigné dans le roman par le nom *catastrophe*.

En énumérant les actes de Souvarine à travers plusieurs pages, l'auteur les accumule. Cette accumulation a pour effet l'amplification de ces actes, tantôt positifs, tantôt négatifs, finalement, elle détermine l'intensification de l'état de Souvarine exprimé par le nom de qualité *férocité* et par le nom d'état *horreur* intensifié par le qualificatif *noire*.

Il faut constater que ce sont avant tout les opérations de l'énumération et de la répétition des états constants et inchangeables dans un délai de temps, des qualités identiques et persistantes, des actes et des actions, qui assurent leur accumulation, leur multiplication comme formes de manifestation de la quantification.

Il est évident que c'est le *noir* et toutes ses variantes, le nom de *bête* ou de *bétail*, le verbe *crever*, *hurler* dans des relations syntagmatiques différentes, le qualificatif *énorme* qui accumulent un grand nombre d'occurrences. Le texte est parsemé du *noir* sous toutes ses formes : *ténèbres*, *obscurité*, *nuit*, le noir étant attribué à une diversité infinie de choses : *trou noir*, *obscur*, *bout noir*, *la bronchite noire*, *crachat noir*, *cracher noir*, *bouche noire*, *salive noire*, *boue noire*, *eau*, *écume noire*, *visage noir*, *savon noir*, *haillons noirs*, *maison noire*, *galeries noires*, *fourmi (enfant) noire*, *forme noire*, *pays noir*, *tristesse noire*, *horreur noire*, *choses noires*, *cache-cache noire*, *coins noirs de l'amour*, *l'écume noire des lèvres*, *une forme noire*, *une flaque d'eau noire*, *une saleté noire*, *le noir de la fosse*, *un froid noir*, *Homme noir*, *armée noire*. La propriété de *noir* est assignée, en particulier, aux parties du corps humain, au domicile, certainement à la mine et au pays.

La répétition du *noir*, du nom *bête*, des verbes *hurler*, *crier*, *crever* s'accumulent dans le texte zolien, est mise au service de la quantification. L'accumulation infinie et incessante fait qu'au moment où la quantité dépasse les limites possibles, elle se transforme en qualité.

Par suite, la quantité envisagée comme nombre et mesure, se manifestant dans ce cas-ci sous la forme de répétition et d'énumération conditionne la transformation de la quantité en qualité. La répétition de la même qualité ou du même état, leur transformation en une autre qualité ou état, constitue une spécificité du roman analysé. L'énumération des actes, des actions produit aussi de nouveaux états ou qualités. Le plus haut degré d'intensification, s'il est possible de définir ce degré, apparaît comme effet de la quantification des actes, des états et des qualités.

La quantification et l'intensification se fusionnent assez souvent, c'est pourquoi il n'est pas facile de les délimiter, néanmoins une chose est sûre : le plus haut degré de l'intensité reste à la source de l'apparition d'une nouvelle propriété, qualité ou état.

Cette transposition de catégories est observable au niveau du texte. Seule l'œuvre dans son intégralité permet de suivre la transformation de la qualité de *noir* par

sa quantification en état stéréotypé, d'identifier les valeurs sémantiques et les effets pragmatiques produits par la répétition du *noir*; au niveau textuel *le noir* reçoit la valeur de l'état, c'est la première métamorphose du noir, la deuxième c'est celle de sa transformation en qualité de l'homme de devenir bête. Les deux catégories, intensifiées, entraînent la production de l'événementiel.

Il est à souligner le rôle des verbes intensifs et quantitatifs servant d'outil d'expression de l'excès et à la fois de la quantification.

Par exemple, les verbes *croître s'accroître, grandir, agrandir, augmenter, accumuler, se redoubler, monter, hausser, s'empirer, s'aggraver, baisser* et d'autres comportent dans leur contenu sémantique tant le sème quantitatif, une quantité assez souvent indiscreète et continue, qu'une valeur intensificative, les deux se fusionnant coexistent et produisent les effets attendus par le locuteur:

- *le tumulte croissait ; la chaleur croissait ; une chaleur suffoquante, d'une pesanteur de plomb ; le flot des femmes croissait ; la grève s'était aggravée ; le péril grandit encore ; la plaie s'agrandissait toujours ; la crise empirait ; les vides augmentaient sans cesse ; l'effacement augmenta ; les injures redoublèrent ; son supplice s'aggravait ; les plaisanteries s'aggravaient, tournaient à la cruauté ; voir augmenter le déluge ; leur terreur s'accroissait ; l'eau montait ; la hausse rapide de l'inondation ; la foule augmentait rapidement ; une lamentation montait des routes ; la pluie augmentait, les débris s'accumulaient, augmenter le froid etc.*

La répétition des verbes cités crée l'image d'une quantité continue. Selon Descartes la quantité continue c'est "[...] une extension en longueur, largeur et profondeur qui est en cette quantité, ou plutôt en la chose à qui on l'attribue" [6, p.72].

Il faut souligner que la valeur intensificatrice ou quantitative de ces verbes dépend de la valeur des noms par lesquels on désigne l'objet de la quantification ou de l'intensification : les noms d'état et de qualité attribuent la valeur intensificatoire au verbe, tandis que les noms massiers de la série continue comme *foule, flot, eau* assignent une valeur quantitative aux verbes.

La forme de l'adjectif verbal de ces verbes actualise aussi l'intensification et la quantification de la qualité et de l'action :

- *le grondement continu et croissant de l'averse, l'ombre croissante, une menace grandissante, un bruit assourdissant, un tumulte croissant, un froid grandissant, une envie croissante, les ténèbres croissantes etc.*

Ce qui s'ajoute à ces outils ce sont les spécificités sonores des adjectifs verbaux créées surtout par la consonne *s*.

L'exemple qui permet de suivre la fusion de l'intensification et de la quantification et leur rôle dans la transformation de stéréotypé en événementiel c'est celui de l'écroulement du Voreux. Pour révéler la production de la catastrophe l'auteur recourt à un nombre considérable de noms massiers reproduisant l'augmentation du volume d'eau, la montée d'eau, les deux processus ayant une valeur quantitative et, finalement, intensificatoire :

- *une pluie d'orage si violente que... ; le ruissellement, des fuites s'étaient déclarées ; le torrent ronflait ; une véritable trombe d'eau ; des éboulements menaçants ; avoir de l'eau jusqu'aux genoux, ils fendaient péniblement le flot ; le déluge augmentait ; le ronflement*

de la tempête, le puisard profond de dix mètres s'emplissait, l'eau jaillissait des planches, débordait sur les dalles de fonte, l'eau montait ; un paquet d'eau, le flot jaillissait d'une digue crevée; le fleuve débordé ; le trou éboulé crachait un fleuve etc.

Les noms tels que *pluie, orage, ruissellement d'eau, torrent, trombe d'eau, flot, tempête d'eau, paquet d'eau* à valeur quantitative reproduisent la quantité d'eau toujours croissante atteignant le plus haut degré marqué, finalement, dans le texte par les noms *un dégorgeement d'écluse, Torrent, cette mer souterraine*. La quantité d'eau évoquée par cette dernière désignation conditionne la transformation de la quantification en intensification, les deux produisant l'événement de nature destructive et incarnant l'assouvissement de la faim des mineurs de détruire la mine qui les mangeait, les englutissait et l'expression des qualités de bête des mineurs.

L'événementiel a son langage aussi, ce sont les noms *accident, danger, menace, la crevaisson du cuvelage, la catastrophe, le déluge, l'inondation* et, finalement, *l'écroulement*.

L'événementiel a pour formes de manifestation tant le processus de la montée de l'eau, de son augmentation que celui de la destruction totale du cuvelage explicitée par une série de noms d'action ou par des verbes d'événement.

Conclusions

L'intensification, ayant pour objet de ce processus l'état, la qualité et l'action assure la progression textuelle ; en actualisant les effets qu'elle produit, elle conditionne la transformation du stéréotypé en événementiel. Elle exerce son pouvoir sur la création de l'état stéréotypé chez le mineur, elle forme ses qualités.

La répétition et l'énumération entraînent l'accumulation des situations insoutenables et stéréotypées de vie et de travail pour le mineur, ceci provoque la transformation de ces formes de la quantité en qualité.

L'intensification, ayant parcouru tous les degrés admis par les limites de celle-ci, transforme la qualité, l'état ou l'action en autre état, qualité ou action ou tous les trois en événement et entraîne la création des lexèmes qui reproduisent cet état ou qualité.

Il faut souligner, néanmoins, que le processus de l'interaction des catégories de l'état, de la qualité et de l'action démesurément intensifiés et produisant l'inattendu, ne s'achève pas, il a un caractère circulaire. Ce processus recommence, puisque l'état nouveau installé après la catastrophe et après la grève, celui de la menace désormais grandissante pour la Compagnie, *l'horreur des décombres pesant sur la tête des misérables ensevelis*, tout cet état conditionne de nouveaux travaux, actions de la part des ouvriers, ceux de la construction d'une digue.

Références

1. Amossy R., Herschber-Pierrot A. *Stéréotypes et clichés*. - Paris: Nathan, 1997.
2. Schapira Ch. *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*. - Paris: Ophrys, 1999.
3. Dosse F. *L'empire du sens. L'humanisation des sciences humaines*. La découverte.-Paris XIII, 1995.

4. Ricoeur P. *La sémantique de l'action*.- Paris : Editions du CNRS, 1977.
5. Bally Ch. *Traité de stylistique française*. Volume I, cinquième édition. –Genève, 1970.
6. Descartes R. *Méditations métaphysiques*. Texte intégral.- Paris : Classique Hachette, 1996.
7. Zola E. *Germinal*. *Préface*.- Paris : Librairie Générale, 1983.